

L'ABSOLUTION AVANT LA BATAILLE

Le désert s'enfonçait bien avant dans les cieux.

Echangeant leurs pensers et leurs craintes entre eux,
Couplant les horizons qu'un horizon efface,
Calmes sous le soleil qui leur hâlait la face,
Et secouant au vent la poudre des chemins,
Forts comme des Gaulois, fiers comme des Romains,
Cent braves s'avançaient, joyeux, front haut, stoïques ;
Leurs pieds meurtris prouvaient leurs courses héroïques.

Un soir brumeux et froid—arrachés brusquement
Aux caresses sans nombre, au long embrassement
De mères qu'effrayait le cliquetis des armes,
D'épouses qui baisaient, au milieu de leurs larmes,
Leur uniforme sombre et leurs humbles galons—
Ils avaient dû partir. Sans but et sans jalons,
Par un climat d'avril, par des neiges fondantes,
Le jour dans la prairie, et la nuit sous des tentes
Dont parfois la rafale ébranlait les sommets,
Ils gagnaient l'inconnu sans se lasser jamais.
Ils allaient, s'attardant quelquefois sur les routes,
Interrogeant l'espace et l'oreille aux écoutes,
Car la savane est grande et grands sont les déserts,
Et repartaient, de pluie ou de neige couverts,
Sans vivres, sans souliers. Par moments la tempête,
Crevant l'âpre nuage au-dessus de leur tête
Et se répercutant dans les lointains échos,
Se dressait sur son aile et criblait leurs shakos ;
Mais que leur importait le vent et ses colères,
Ils se disaient, domptant les éléments polaires :
La vie est dure ici, mais la gloire est au bout.
Et si quelqu'un tombait, ils lui criaient : debout !!

Jamais un mot de blâme et jamais de murmures !
Comme un chêne géant aux rugueuses ramures,